

Qu'est-ce que vous croyez ?

Qu'est-ce que vous croyez ? Que l'enfant Jésus est un enfant modèle ? Que dans le froid de l'étable il a fait ses premières nuits sans pleurer ? Que, plus tard, il n'a jamais réveillé ses parents parce qu'il faisait des cauchemars ? Mes amis, si Dieu s'est incarné, c'est pour assumer la totalité de notre condition humaine. Le bébé de la crèche a fait ses dents, il a hurlé en pleine nuit. Il a fallu que les parents se lèvent pour le consoler. Marie et Joseph, comme tous les parents, ont passé des heures à essayer de faire taire cet enfant qui braillait et qui risquait de réveiller les voisins du quartier. Et il est bien probable que, malgré leur infinie patience, leur immense amour de parents, tous les deux aient eu de grands moments de fatigue.

On nous dit que l'enfant grandissait en sagesse. C'est une bonne nouvelle. Mais la sagesse dont il s'agit est celle des prophètes, c'est-à-dire des rebelles. De ceux qui refusent l'injustice. On peut aisément imaginer l'enfant Jésus en train de défendre un de ses camarades accusé à tort. Il a fallu calmer les ardeurs de cet enfant précoce. Pas facile de gérer cette boule d'énergie. « *Joseph, fais quelque chose !* » Et Joseph a certainement déployé des trésors d'ingéniosité pour canaliser la fougue du remuant. Rien de tel que le travail manuel !

Joseph, dont l'ado en crise dit : « *Tu n'es pas mon père !* » C'est vrai, il n'est que le père adoptif. Il n'empêche que cela faisait trois jours qu'avec Marie, il angoissait de ne pas retrouver celui qui avait peut-être été enlevé. À moins que le turbulent ait fugué. Cela faisait des semaines qu'il s'enfermait dans son silence, qu'il était difficile de rentrer en communication avec lui. Et s'il avait manigancé sa fuite en profitant du pèlerinage annuel à Jérusalem ? Quand on est parents et que l'enfant nous échappe, on imagine tous les scénarios. On cherche ce que l'on a pu faire de travers, la parole dite qui a pu vexer, ou celle qu'il aurait fallu dire. On se remet en cause sans arrêt. On cherche, on tâtonne...

La Sainte Famille nous est donnée en modèle. Mes amis, ne pensons pas que cette famille est sans problèmes. Elle aussi a vécu des tourments. La sainteté n'a rien à voir avec une histoire lisse, sans conflits de personnalité. Plus tard, quand on annonce à Jésus que sa mère et ses frères sont là, dehors, et qu'ils veulent le voir, c'est à croire qu'il ne s'intéresse pas à eux. À propos des frères, il s'agit d'une parenté proche, peut-être de demi-frères ; les frères seraient alors les enfants de Joseph, puisque certaines traditions disent qu'il était veuf d'un premier mariage. Quoiqu'il en soit, Jésus ne devait pas être toujours agréable avec les siens. Si le ping-pong avait existé à l'époque, il est fort probable que les raquettes auraient volé !

La sainteté de la famille du Christ n'a rien à voir avec la tranquillité. Jésus, Marie et Joseph, et ceux qui les ont entourés, ont appris à vivre ensemble, à s'adapter les uns aux autres. Marie a dû apprendre à gérer ses angoisses. Imaginez : à peine avait-elle présenté son bébé au Temple, qu'un prophète lui avait annoncé qu'un glaive lui transpercerait le cœur. Comment vivre sereinement lorsque l'on reçoit une telle nouvelle à propos de son enfant ? Joseph devait faire tourner son commerce. Artisan, il ne comptait pas ses heures. L'histoire ne nous dit pas s'il a dû faire face à une crise sanitaire. Quoiqu'il en soit, il fallait trouver des clients, honorer les commandes.

Les deux parents ont dû rester solidaires dans les décisions afin que Jésus n'en fasse pas qu'à sa tête. On imagine Marie dire à Joseph : « *Mais enfin, pourquoi lui as-tu dit ça, tu sais très bien qu'il est sensible !* » et Joseph de répondre : « *Tu es marrante, toi, que voulais-tu que je lui dise ?* » On imagine aussi leurs sourires complices, comprenant que l'un et l'autre cherchaient le meilleur chemin pour l'enfant. Un enfant qu'ils ont toujours voulu libre. Et c'était là toute la difficulté. Comment donner des repères, sans enfermer la personne dans un projet ? Comment éduquer sans brimer afin d'aider l'enfant à choisir sa vie ? Pas simple. C'est même mission impossible !

Mais rien n'est impossible à Dieu. C'est là que réside la sainteté de cette famille. Tous les trois s'en remettent en permanence à Dieu. Marie ne cesse pas de faire la volonté de Yahvé. Joseph est reconnu comme juste, c'est-à-dire ajusté à Dieu. Jésus prie sans cesse. Tous les trois sont pleinement accordés à la volonté divine. Là se trouve leur sainteté. Une sainteté personnelle et une sainteté vécue en famille, collective. La foi est leur ressource et leur secret. C'est elle qui forge leur unité, qui leur donne courage et force face à l'adversité. Jésus, Marie et Joseph ne se reposent pas uniquement sur l'amour du foyer, ils se laissent porter par Dieu qui est à l'origine de leur destin commun.

Chères familles, chers amis, quelle que soit la structure de nos familles, que nous soyons fils, fille, frère, sœur, père, mère, grand-père, grand-mère, arrière-grand-père, arrière-grand-mère, cousin, cousine, tonton, tatie, que nous soyons consacré, marié, divorcé, séparé, remarié, célibataire, veuf, veuve, quelle que soit la place que nous occupons dans le cercle familial, contemplons la Sainte Famille. Ne la rêvons pas. Elle est d'abord une famille humaine. Confrontée aux réalités de la vie. Mais aussi une famille priante. Toujours tournée vers Dieu. Prions pour nos familles et prions en famille. Le soir devant la crèche, au moment de partager le repas, ou encore à l'église le dimanche. Prions pour que chacun sache assumer ses responsabilités, trouver les forces nécessaires pour affronter le quotidien. Demandons l'aide de Dieu pour soutenir le plus fragile, l'enfant handicapé, le papy qui, désormais, vit en EPHAD. Prions sans cesse afin que tous les membres de nos familles vivent en paix et selon la sagesse rebelle de Dieu !

Supplions Dieu de nous rendre plus fraternels les uns envers les autres, moins égoïstes, ouverts au monde. La Sainte Famille n'était pas fermée sur elle-même. Puisse nous servir nos frères les plus nécessiteux. Demandons aussi à Dieu de nous donner la joie et l'unité qui permettent aux familles de s'inventer des petits rites, des moments de folie qui font tellement de bien. Ne doutons pas que Jésus a su être espiègle et qu'il devait aimer les farces !

Dieu n'a jamais manqué d'humour. Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'aujourd'hui, il choisirait une autre famille que la vôtre pour s'incarner ?

Abbé Xavier